

Entretien / La Croix

Syrie : « Des chrétiens soutenaient le régime Assad certainement par choix du moins pire »

Antoine Fleyfel

Directeur de l'Institut Chrétiens d'Orient (ICO)

Recueilli par Sophie Le Pivain

Publié le 12 décembre 2024 à 18h49 Lecture : 3 min



Des chrétiens syriens assistent à la messe du dimanche de Pâques à l'église arménienne des Quarante Martyrs dans la ville d'Alep, le 17 avril 2022. - / AFP

En lien permanent avec les communautés chrétiennes de Syrie, Antoine Fleyfel, directeur de l'Institut Chrétiens d'Orient (ICO) à Paris, est témoin de leurs espoirs depuis la chute du Régime de Bachar Al Assad. Même s'il rappelle combien leur histoire les a conduits à vivre dans la crainte des massacres.

La Croix : Quels témoignages recevez-vous de Syrie ces jours-ci ?

Antoine Fleyfel : Les témoignages que j'ai reçus des chrétiens de Syrie avec qui je suis en lien manifestent une position mitigée. Tous ceux que j'ai eus, de l'évêque à l'étudiant que

j'accompagne, en passant par le professeur d'université, expriment leur joie immense de la tombée du régime. Un évêque que j'ai eu au téléphone, et auquel je laissais un message prudent dans les premiers jours, m'a même exprimé une réaction 100 % enthousiaste, sans faire mention des djihadistes.

Je n'irais pas pour autant jusqu'à dire que c'est la position de tous les chrétiens : on sait que certains étaient sympathisants du régime, qui leur garantissait une certaine protection. Mais c'était une protection malsaine, qui les instrumentalisait. D'ailleurs, l'ouverture des prisons – dans lesquelles étaient aussi retenus un certain nombre de chrétiens – a bien montré à quel point ce régime était violent, coupable d'exactions insoutenables... Les chrétiens qui ont pu se montrer bienveillants à l'égard de ce régime l'ont certainement été parce qu'ils faisaient le choix du moins pire... Quoi qu'il en soit, les chrétiens fondent désormais leur espoir dans la chute du régime. Face à cela, existe aussi [une crainte qui n'est pas infondée](#). Celle-ci trouve sa source dans un instinct très profond, lié à l'histoire de la Syrie.

La Croix : Dans l'Histoire contemporaine, quelles marques les épisodes de persécution ont-elles imprimé dans la mémoire collective des chrétiens de Syrie ?

A.F. : Pour ne remonter qu'au XIXe siècle, le massacre de Damas, en 1860, reste profondément ancré dans la mémoire de leur communauté. Les chrétiens venaient de connaître une très belle période entre 1831 et 1840 sous la domination de l'Égypte (Ibrahim Pacha) : pour la première fois de leur histoire, ils ont bénéficié des réformes administratives et sociales qui ont amélioré leur situation et éloigné d'eux le statut de dhimmis (désignant les non-musulmans, dans les sociétés islamiques, NDLR). Mais cette période a brutalement pris fin après le retour des Ottomans, quand des dizaines de milliers de chrétiens de Syrie ont été massacrés. Cette mémoire des massacres s'est ensuite rappelée à eux de manière cyclique, comme en 2012, avec l'enlèvement de douze religieuses et celui en 2013 du missionnaire jésuite italien Paolo Dall'Oglio – probablement assassiné depuis. [Chez les chrétiens arméniens](#), qui sont une composante essentielle du christianisme en Syrie, la mémoire du génocide est aussi un traumatisme toujours extrêmement vif. C'est tout l'ADN des chrétiens d'Orient qui reste marqué par tous les massacres qu'ils ont vécus.

La Croix : Quels gages de sécurité les communautés chrétiennes ont-elles reçus de HTC ?

A.F. : Les responsables d'HTC assurent déjà concrètement les chrétiens de leur bienveillance dans leurs discours : ils leur souhaitent un joyeux Noël, ou appellent ceux à qui ils s'adressent avec leurs prénoms chrétiens par exemple. L'un d'entre eux a déclaré qu'il ne voulait plus parler de minorités mais de « composantes », pour ne pas introduire une notion d'infériorité. Même [le chef de HTC, Abou Mohammed Al Joulani](#), a eu un discours dans lequel il plaide pour la construction d'un État institutionnel et déclare que la Syrie est un pays pluriel.

La Croix : Quel crédit accordez-vous à ces déclarations ?

A.F. : Je ne les prends pas pour argent comptant, je reste très prudent, mais c'est ce qu'ils disent. Un autre élément peut-être rassurant aussi, ce sont les faits : jusqu'à présent, il ne s'est rien passé d'inquiétant sur le terrain. Les sapins de Noël sont restés en place, les églises

ouvertes et la prière y a toujours lieu... Il y a bien certains prêtres qui sont partis parce qu'ils étaient proches du régime, mais c'est une question politique plus que religieuse. Sur les réseaux sociaux, on voit bien aussi l'ambiance que cherchent à créer les Forces Syriennes libres : ils se filment en train d'aller à la rencontre des différents groupes et de discuter avec eux... Enfin, le fait que [les chrétiens du Liban](#), et avec eux les sunnites et même des chiites se soient félicités de cette révolution est aussi un signal positif. Et sur la scène internationale, les Occidentaux et les États-Unis paraissent très fermes et semblent faire de la question des minorités un enjeu primordial des relations diplomatiques. Il faut savoir que le conseiller personnel de Donald Trump au Proche-Orient est un chrétien du Liban...

La Croix : Les chrétiens ont-ils un rôle à jouer dans la reconstruction du pays ?

A.F. : Oui, absolument ! Ils sont porteurs d'un projet citoyen, dans la mesure où ils savent d'expérience qu'ils ne peuvent pas vivre en Syrie s'ils ne sont pas respectés. Ce projet ne les concerne pas seulement, il concerne tous les Syriens : il s'agit de défendre la dignité humaine, de rétablir un État stable et une vie économique et sociale saine. Dans la mesure où ils font partie de cette terre, car l'histoire des chrétiens de Syrie est antérieure aux débuts de l'islam, ils doivent pouvoir prendre part à la reconstruction du pays. Dans tout le Moyen-Orient, avec leurs écoles, ils ont participé à la construction de la culture et au respect de la diversité. De plus, l'ouverture naturelle des chrétiens d'Orient au monde occidental est une richesse pour la Syrie. Surtout, ils sont porteurs de la beauté du message du Christ. Ils joueront leur rôle en Syrie chaque fois qu'ils en auront la possibilité. Encore faut-il bien qu'on la leur donne.